

Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 5 : N, O, P, Q**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



comme Naples et les castrats

Franco Fagioli nous emmènera le vendredi 30 juillet à Naples et à la découverte de ses mystères, car c'est là que l'on forma nombre de castrats, qu'ils ont chanté et furent adulés.

Suivons-les dans les rues pouilleuses aux murs décrépits du centre de cette ville protégée par Saint Janvier dont le sang se liquéfie -ou pas, tous les ans à dates fixes annonçant prospérité ou désastre...

Naples est donc du XVII^e au XIX^e siècle le principal foyer de formation de ces chanteurs à « la voix d'ange ».

Après leur castration, les jeunes enfants entre 8 et 12 ans (enfin ceux qui en réchappent...) sont envoyés dans les quatre écoles de la ville : Santa Maria di Loreto, Pietà dei Turchini, Sant'Onofrio a Capuana, Poveri di Gesù où ils reçoivent une éducation sévère. L'actuel Conservatoire San Pietro a Majella regroupe, depuis le XIX^e siècle, les quatre institutions dans les bâtiments de l'ancien couvent des Célestins.

Nombre de palais baroques aux escaliers monumentaux, dus à l'architecte Ferdinando Sanfelice, abritent les fantômes de ces chanteurs virtuoses qui ont fait fortune.

Le palais Majorana, construit en 1754 par Caffarelli se situe au n°15 de la via Carlo, non loin du théâtre San Carlo. Au fronton, une inscription : « Amphyon Thebas, Ego Domum » pour souligner que Amphion construisit les murs de Thèbes avec le son de sa flûte et que Majorana, vrai nom de Caffarelli, a construit son palais grâce à la valeur de sa voix...

Le Teatro San Carlo, datant de 1737, est l'un des plus anciens théâtres d'Europe, à la très riche décoration sur six étages de loges pouvant accueillir 1386 spectateurs. Chaque étage correspondant à un « niveau » de l'aristocratie, il était néanmoins accessible à un public populaire placé tout en haut. L'on achetait des loges à son nom et y venait autant pour « se faire voir », manger, recevoir, que pour écouter de la musique ou des opéras de Cimarosa, Porpora ou Scarlatti. Tous les plus célèbres castrats s'y sont produits.

Au XIX^e siècle, Rossini en sera l'un des directeurs de 1815 à 1822, suivi par Donizetti qui y créera *Lucia di Lammermoor* en 1835.



comme Orphée

Nous avons évoqué Orphée et sa chère Eurydice avec Glück, découvrons maintenant le mythe et sa pérennité au travers des siècles.

Pour un héros, c'est un héros ! Fils du roi de Thrace et de la muse Calliope, poète, musicien, il est toujours représenté avec sa lyre offerte par les dieux. Grâce à elle, il pourra dompter les bêtes féroces et se rendre aux Enfers chercher Eurydice.

Eurydice est la seule jeune fille qui trouve grâce à ses yeux : un grand et pur amour naît. Sans tarder, ils se marient. Le jour des noces, Eurydice est mordue par un serpent et Orphée, au comble de la douleur, décide de descendre aux Enfers, le Royaume des morts, pour en ramener sa bien-aimée. Le redoutable chien Cerbère en garde jalousement l'entrée, mais il ne résiste pas au chant de la lyre et s'endort. Orphée découvre, alors, les Enfers qui correspondent bien à leur réputation : un lieu où règnent cris et gémissements entretenus par les Erynies, semeuses de discordes. Jusque-là, la lyre fait des miracles, tout s'apaise à



son passage. Il arrive chez Hadès et son épouse Perséphone... qu'il subjugue par son chant et sa musique, mais tout de même pas jusqu'à faire relâcher Eurydice sans conditions. Orphée ne doit pas se retourner tant qu'il sera dans le Royaume des morts. Il promet et repart suivi d'Eurydice. Et la sortie approche, Orphée n'y tient plus, veut contempler sa belle, se retourne et là, Eurydice est précipitée dans les abîmes, définitivement. Orphée ne s'en remettra jamais et continuera de chanter... tout seul !

Quelle chance, cette histoire touchante pour les poètes, peintres et compositeurs !

Commençons par Ovide (43 av. J.C - 17-18 ap. J.C.) et la référence à ses *Métamorphoses*, qui fera mourir Orphée et lui permettra de retrouver Eurydice aux enfers, pour toujours.

Pour les poètes et écrivains, c'est une source intarissable d'inspiration (Hugo, Nerval, Valéry, etc.).

Orphée est d'abord représenté accompagné de sa célèbre lyre sur les cratères de l'Antiquité, puis en compagnie d'animaux sauvages charmés par... sa lyre sur les mosaïques romaines, ensuite, au Moyen-Âge, avec à ses côtés Eurydice. Plus tard, et pour ne citer que quelques peintres célèbres, Rubens, Poussin, Rodin, Giordano et Gustave Moreau traiteront de la mort d'Orphée. Delacroix, lui, s'attachera au « mythe » avec son *Orphée apportant la civilisation*.

Image à droite : Orphée de Gustave Moreau, 1865, huile sur bois.



En musique, dès le XVI^e siècle, Peri, avec *Euridice*, est considéré comme l'initiateur de l'opéra. En 1602, Caccini reprend ce même thème. En 1607, Monteverdi avec *L'Orfeo* compose le chef d'œuvre fondateur de l'opéra... auquel il apporte une *happy end* ! Glück, en 1762, ajoute Euridice dans le titre et confie le rôle d'Orphée à un castrat, puis en donne une version française, en 1774, avec une haute-contre. Il est à noter que Berlioz « arrangera » cette version française et confiera le rôle à une mezzo-soprano !

Chemin faisant, le mythe fera recette, sujet d'une bonne trentaine d'opéras et ballets (M.A. Charpentier, Lully, Porpora, Telemann). Au XIX^e siècle, Offenbach crée un opéra-bouffe (1858) truffé d'allusions politiques à Napoléon III. Au XX^e siècle, Stravinsky en fait un ballet (1947) ainsi que Pina Bausch (1975), Philippe Glass en fait un opéra de chambre (1993), Pascal Dusapin reçoit une commande pour le Festival d'Aix-en-Provence (2008). N'oublions pas une vingtaine de cantates, dont celle de Clérambault, et, au théâtre, une douzaine de pièces de Corneille à Cocteau et Oliver Py. Le cinéma s'en est également emparé avec Cocteau, à nouveau, et le célèbre *Orfeu Negro* de Marcel Camus (1959). Enfin, la BD, les mangas et les jeux vidéo initient les plus jeunes au mythe.

Quelle postérité ! Quel héros humain aura été ainsi célébré ? De quoi faire des jaloux dans l'Olympe !!!



comme Porpora

Le grand rival de Haendel...

Professeur de chant et surtout compositeur célèbre d'opéras, Nicolò Antonio Giacinto Porpora est né en 1686 et mort en 1768 à Naples. D'une famille aisée, il est élève payant au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo et reçoit l'enseignement des meilleurs professeurs.

A à peine 20 ans, il commence une carrière rapide et brillante avec son premier opéra *Agrippina* (1708), suivi de *Berenice* créé à Rome (1711) où Haendel le félicite alors, sans présager de leurs relations futures...

La même année 1711, il devient maître de chapelle du Landgrave de Hesse-Darmstadt à Naples puis, en 1713, maître de chapelle de l'ambassadeur de Portugal. De 1715 à 1722, il enseigne le chant au conservatoire de Sant'Onofrio où il formera Farinelli, Il Porporino, Caffarelli, Senesino, bref les plus célèbres castrats. Le grand poète Metastase devient son librettiste. Il est réclamé dans tous les grands opéras européens et dirige les chœurs de l'Ospedale degli Incurabili à Venise de 1726 à 1733.



Déçu de ne pas accéder à un poste à Saint-Marc, il s'embarque pour Londres où il fonde, avec le soutien du Prince de Galles, le Théâtre de la Noblesse, rival de la Royal Academy au King's Theatre dirigée par Haendel et soutenue par Georges II. Ils passeront trois ans à se « piquer » les castrats ! Sa musique, après avoir été d'abord applaudie, n'a plus les faveurs du public, il quitte Londres. Il fait des allers et retours entre Venise et Naples, part à Vienne, puis à Dresde où il est nommé maître de chapelle en 1748, en concurrence avec Hasse. Tombé en disgrâce, il retourne à Vienne. Il a alors Joseph Haydn comme élève... et valet ! Dans les années 1750-1760 ses œuvres passent de mode, il termine sa carrière comme professeur, art où il excelle toujours, et en tant que maître de chapelle.

Aussi prolifique que son grand rival, Haendel, mais moins reconnu de nos jours, il écrit une cinquantaine d'opéras serias, des sérénades, oratorios, messes, psaumes, motets, symphonie et quelques sonates !

Parmi ses opéras, on peut retenir : *Polifemo*, *Carlo il Calvo*, *Germanico in Germania*, *Semiramide riconosciuta*, *Artaserse*, *Agrippina*, *Ariana e Teseo*, *Ariana in Nasso*...

Porpora sort depuis quelques temps de l'oubli injuste grâce à Philippe Jaroussky, Franco Fagioli, Max Emmanuel Cencic, Simone Kermès, Cecilia Bartoli, Karina Gauvin.

Proposition d'écoute :

Air : *Alto Giove in Polifemo* de Porpora : <https://www.youtube.com/watch?v=Og29n0VxhZQ>

par Philippe Jaroussky et le Australian Brandenburg Orchestra, dir. Paul Dyer - Enr."live" in the City Recital Hall, Sydney, 2007



comme Quinault

« Quinault, dans un genre tout nouveau, et d'autant plus difficile qu'il paraît plus aisé, fut digne d'être placé avec tous ces illustres contemporains (Corneille, Racine, La Fontaine, etc.) [...] Le véritable éloge d'un poète, c'est qu'on retienne ses vers. On sait par cœur des scènes entières de Quinault ; c'est un avantage qu'aucun opéra d'Italie ne pourrait obtenir. [...] Si l'on trouvait dans l'antiquité un poème comme *Armide* ou comme *Atys*, avec quelle idolâtrie il serait reçu. Mais Quinault était moderne. »

Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, 1751

Quel plus bel hommage pouvait être rendu à ce grand poète devenu le librettiste de Lully. Né à Paris en 1635, il était fils de boulanger, ce qui ne le destinait pas à devenir un grand poète français. Ses ennemis se chargeaient de lui rappeler ses origines disant que Lully et lui étaient... « de la même farine ».

Devenu valet, puis disciple de Tristan l'Hermite, celui-ci l'aida beaucoup dans ses débuts de carrière en... signant sa première pièce : *Les Rivaux* à sa place !!!

Il ne se borna pas au théâtre, fit des études de droit, devint avocat au Parlement et, grâce à son riche mariage, acheta une charge de valet de chambre du Roi en 1661. Il écrivit une trentaine de comédies, dont *La Mère Coquette* (1664), tragi-comédies et tragédies, telle *Astrate*. Il sera critiqué et raillé par La Fontaine, Boileau et Racine. Seul, Charles Perrault le soutint. Ce qui ne l'empêcha pas d'avoir du succès, d'être élu à l'Académie, en 1670, et reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en 1674. Il collabora avec Molière (aidé de Corneille !) pour *Psyché*. Et Boileau l'assura plus tard de son amitié...

Ce qui lui conféra son originalité par rapport aux autres auteurs, c'est sa collaboration avec Lully : *Psyché*, *Cadmus et Hermione* (1673), *Alceste*, *Thésée*, *Atys* (1676) - le préféré de Madame de Maintenon -, *Le Triomphe de l'Amour*, *Roland*, *Armide* (1686) - que Glück reprendra. Il crée ainsi le modèle de la tragédie lyrique et soutient la comparaison avec Metastase.

Ayant renoncé au théâtre, il exprime, à la fin de sa vie, des regrets d'avoir toute sa vie peint la passion sous un jour si séduisant...

Proposition d'écoute :

Air : *Venez tous dans mon temple in Atys* de Lully : <https://www.youtube.com/watch?v=hmy1PwW1RmU>

Les Arts Florissants, dir. William Christie

